

## PROLOGUE ÉPISTOLAIRE

*Venise, le 27 janvier 1997,*

*Herr Professor Flax,*

*Comme je vous l'avais laissé entendre lors de mes précédents envois, je viens enfin de mettre au point le "sérum de longévité." Les résultats obtenus en mon laboratoire vénitien sont époustouflants.*

*Je joins un billet Vienne-Venise et vous invite à me retrouver aux Fondamenta Nuove, le 1er février à 20h.*

*Votre collègue,*

*Dottore Bissolatti.*

*Venise, le 27 janvier 1997,*

*Cher Monsieur Fantômes,*

*Malgré votre grand âge, je me ferais un grand plaisir de ridiculiser un homme de votre réputation.*

*Vous débusquer sous votre identité d'emprunt me fut un jeu d'enfance. Vous abattre comme un chien galeux me sera un immense plaisir.*

*Ci-joint un billet Paris-Venise pour notre rendez-vous aux Fondamenta Nuove, le 1er février, à 20h.*

*Avec mes salutations distinguées.*

*Votre bourreau,*

*Bissolatti.*

*Venise, le 27 janvier 1997,*

*Très chère Miss Brunner,*

*Le gouvernement que je représente est prêt à vous offrir un pont d'or afin de s'assurer vos services. Nous connaissons votre sens bien particulier de la loyauté. La vie de votre sœur séquestrée en notre domaine dépendra donc de votre bonne volonté.*

*Voici deux bonnes raisons pour me retrouver sur les Fondamenta Nuove, le 1er février, à 20h.*

*Votre patron attentionné,*

*Dottore Bissolatti.*

## CHAPITRE PREMIER

Tom avait levé Dominique à la Convention de la B.D. d'Angoulême. Le Bordelais avait tout de suite flashé pour cet ange blond qui fouillait dans les *Bob Morane* du stand tenu par Monsieur Francis sous le Marché Couvert.

Le jeune thésard en maths recherchait le cycle d'*Ananké* en édition originale, chez Marabout. Monsieur Francis était exceptionnellement en rupture de stock pour ces titres. Il n'offrait dans ses bacs que *Les plaines d'Ananké*, le cinquième volet paru au Masque. Par chance, Tom venait d'emprunter les quatre premiers tomes dans la réserve à Ramsay. Les bouquins reposaient dans son sac à dos, à l'hôtel près de la gare. Il les avait proposés au jeune blond pour un prix dérisoire à condition que celui-ci vienne les prendre dans sa chambre, immédiatement.

Tom et Dominique ne ressortirent de l'hôtel que quinze heures plus tard pour acheter une nouvelle boîte de préservatifs. Ramsay serait furieux d'apprendre que son collaborateur avait cédé ses chers *Bob Morane* contre une aventure amoureuse mais Tom n'en avait cure. Sa nouvelle conquête l'emballait vraiment.

Dominique était beau et intelligent. Tom aimait la façon qu'avait Dominique de lui parler de sa passion pour l'Algèbre. Pour le détective de l'étrange, il fallait être fou pour aimer les maths. La folie seyait bien à la gueule du blondinet.

– Et si je te proposais de prendre ma B.M., nos sacs à dos et de filer sur Venise, tu accepterais ? dit Tom sur un coup de folie.

– A Venise, maintenant ? Tu es sérieux ? Combien y a-t-il de kilomètres ? répliqua Dominique abasourdi.

– Je ne sais pas. Mille cinq ou deux mille... on s'en fout ! Ce soir, on peut être à Menton, et demain sur les bords de la lagune...

– Ah merde ! dit le gay matheux. C'est de la folie !

A midi, les deux amants enlacés sur le flat twin s'élançaient vers la Méditerranée, via Toulouse et Carcassonne.

Le 27 janvier 1997, à 15h 45, la B.M.W. entamait cette longue ligne droite qui zébrait la Camargue. Ce n'était plus l'autoroute mais une voie rapide au revêtement plus grumeleux. Une pluie fine s'abattait maintenant depuis deux heures sans discontinuer...

Tout d'un coup, la B.M. chassa sur une plaque de gravillons à plus de cent quarante. Un court instant, Tom crut que le voyage allait s'arrêter là.

Le jeune motard se souvint alors du premier conseil donné par son moniteur, un as : "quand tout va mal, serre les genoux sur les côtés du réservoir et bouge ta bécane ! Tu auras une maîtrise maximale de l'engin." Tom se coucha sur la moto et balança son fauve sur la chaussée. Il n'y avait personne en face. La bête à deux dos zigzagua à trois reprises puis Tom la stabilisa à soixante-dix, sur la bonne voie.

– Arrête-toi ! lui gueula Dominique.

Tom gara la B.M. sur une aire de repos située un kilomètre en aval de la plaque de graviers. Le moteur tournait encore au ralenti que Dominique s'extirpa du biplace et courut vomir sur le parking. Près des fourrés.

Un individu vert les observait en silence. Tout obnubilé par le malaise de son amant, Tom n'avait pas encore pris conscience de l'étrange présence.

– Monsieur Thomas Marois, je suppose ? dit l’homme vert.

Tom se détourna de Dominique pour regarder le petit être entièrement vêtu en tenue militaire couleur kaki. Les rangers eux-mêmes avaient été cirés au vert de vessie. Une barbe mal entretenue et un teint maladif donnaient des reflets verdâtres au visage de l’inconnu.

– J’ai un pli urgent à vous remettre de la part du professeur Bissolatti, dit l’énigmatique messenger. Je vous ai raté à Angoulême. Par chance, nous vous avons repéré d’en-haut !

L’homme vert tendit une lettre cachetée à Tom.

– D’en-haut ?

Le jeune détective encore sous le choc du dérapage et de cette rencontre fortuite se contenta de prendre la missive pour la lire.

*Venise, le 27 janvier 1997,*

*Monsieur Thomas Marois,*

*Votre réputation de détective acquiert désormais une réputation européenne. Des circonstances extraordinaires font que, grâce à Francis Valéry, je suis actuellement en possession de renseignements supplémentaires sur les cinq messagers de Saumwatu.*

*Je sais de source sûre que vous aviez en projet de venir à Venise. Je vous propose de nous retrouver sur les Fondamenta Nuove, le 1er février, à 20h.*

*Avec mes sincères amitiés,*

*Votre dévoué,*

*Professeur Bissolatti*

– C’est impossible ! marmonna Tom. Personne ne sait que nous sommes partis pour Venise...

Dominique, le visage blême revenait vers la moto en titubant.

– Tu as informé quelqu’un de notre escapade vénitienne ? demanda Tom.

– Non... enfin, si, ma mère sur Paris ! Je lui ai téléphoné pendant que tu payais la chambre.

Tom ne comprenait pas comment l’homme vert l’avait localisé. Il avait juste laissé un message à Monsieur Francis lui disant qu’il ne rentrerait sur Bordeaux que le jeudi ou le vendredi. Sans préciser sa destination.

Il se retourna pour demander des explications au nabot porteur du message mais il n’y avait plus personne.

– Où est passé ce type ? cria-t-il.

Dominique le considéra d’un air étrange :

– Je ne sais pas de qui tu parles. Pendant que je vomissais près des fourrés, j’ai vaguement entendu des bruits de voix. Mais je n’ai rien vu.

– Il était là ! Il y a à peine...

Le vacarme des rotors d’un hélicoptère couvrit la voix du jeune détective. L’appareil devait stationner sur une étendue voisine, près de la voie rapide. Il avait pris rapidement de l’altitude et l’on ne pouvait plus apercevoir ni son immatriculation, ni ses passagers.

– Le petit homme vert, marmonna Tom. Il s’envole.

Dominique s’approcha de son compagnon. Il observait lui aussi, avec attention, l’appareil qui s’éloignait.

– C’est curieux ! dit Dominique.

– A quoi penses-tu ?

– Cet appareil, où était-il ? Là-bas, c’est la Camargue ! Il ne reposait pas sur des marais salants, quand même.